

Table des matières

Remerciements.....	4
Introduction.....	7

LES FONDATIONS

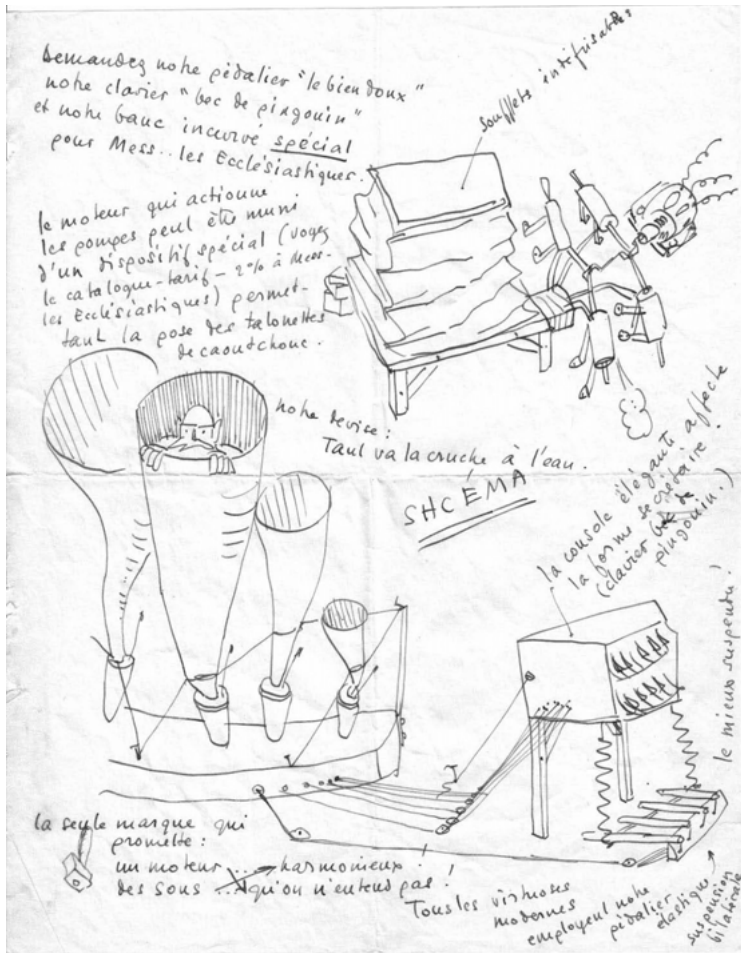
1. Albert Alain, la vocation musicale.....	13
La formation d'un musicien saint-germanois en 1900.....	13
Un musicien d'église engagé dans le renouveau.....	19
Le compositeur.....	26
2. Passion orgue.....	31
Le projet et le premier orgue 1897-1914.....	31
Les grandes transformations 1914-1940.....	34

LA FAMILLE ALAIN DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES

3. Le salon musical Alain.....	49
Magdeleine, la vie de famille, les valeurs.....	49
Albert Alain pédagogue.....	52
Le salon musical.....	54
Les lieux importants.....	57
4. Jehan Alain,	
le « génie qui bondit en avant des autres ».....	63
L'enfance et la formation jusqu'en 1929.....	63
Les moyens d'expression.....	67
Le conservatoire, de 1929 à 1935.....	70
Les influences.....	77
L'amour de la vie et des autres.....	81
La maturité: les grandes œuvres de 1936 à 1938.....	84
La Guerre.....	87

LES TRENTE GLORIEUSES DE LA MUSIQUE D'ORGUE

5.	Olivier Alain.....	93
	Un jeune homme pétri de talents.....	93
	Le pédagogue et le critique.....	99
	Olivier musicologue.....	102
	Olivier et la famille.....	106
	Le compositeur.....	108
6.	Marie-Claire Alain.....	113
	« Née dans un tuyau d'orgue ».....	113
	Les débuts de carrière.....	120
	Les concerts.....	127
	L'interprétation.....	134
	La famille.....	146
	La pédagogue mondiale.....	147
	Conclusion : L'héritage Alain.....	153
	Entretien avec Henri Dutilleux réalisé le 12 octobre 2010.....	159
	Sources et Bibliographie.....	171



L'orgue de barbarie, dessin de Jehan Alain, août 1932,
 © AFA (Archives de la Famille Alain)

Introduction

« Ah ! Lola ! Tu ne sais pas ce que c'est que d'avoir une famille comme la mienne ! » écrivait Jehan Alain en 1933.

Famille extraordinaire en effet que la famille Alain, avec ses musiciens talentueux, formant un quatuor pendant les années vingt, puis un quintette jusqu'à ce jour de 1937 où la corde de la vie de Marie-Odile se brisa. Chacun improvisait sa propre partition, dialoguait avec la basse continue, cet orgue de 42 jeux qui envahissait la maison comme il les envoûtait tous. Certes, il y eut des dissonances, et tous n'étaient pas toujours bien accordés, mais l'harmonie l'emporta, grâce à leur passion commune et aux liens de l'art.

Albert, le fondateur, fut organiste, compositeur, musicologue, professeur, facteur d'orgues. Passionné, obstiné et novateur dans ses choix, il fut le premier responsable de la formation de ses enfants.

Jehan, le fils aîné, fut, selon les mots de Paul Klee, le « génie qui bondit en avant des autres ». Auteur de pages majeures de la musique du ^{xx}e siècle, il innove, il surprend. Ses lettres et ses dessins sont pleins de poésie et de rêve.

La voix pure de soprano de Marie-Odile fut source d'inspiration pour ses frères. Elle était, elle aussi, une remarquable musicienne.

Olivier, à la fois intellectuel et artiste, musicologue et poète, fut aussi compositeur et pédagogue. C'était un humaniste et un homme plein de charme.

Marie-Claire, enfin, la benjamine, à l'instinct musical prodigieux, à l'intelligence musicale souveraine, fut durant le second xx^e siècle, une concertiste et une pédagogue exceptionnelle.

Quels facteurs présidèrent à une telle conjonction de talents ? Comment se sont-ils nourris les uns des autres ? Quel fut le rôle de l'orgue de salon, ce cinquième enfant, peut-être le préféré ? Le récit de leurs vies et l'étude de leurs œuvres montreront le rôle important qu'ils jouèrent chacun, en leur temps et à leur place, dans le monde musical français et international.

Fille de Marie-Claire, nièce de Jehan, Marie-Odile et Olivier, petite-fille d'Albert, je connais du dedans cette famille. J'ai grandi dans la maison du « 46 », bercée par l'orgue qui jouait sans cesse sous les doigts de ma mère et dont j'entends encore les sonorités étouffées, j'ai partagé les repas familiaux, j'ai donné le bras à mon grand-père pour l'aider à descendre l'escalier de la tribune du Grand Orgue de la paroisse. Petite, j'étais autorisée à pénétrer dans l'orgue du « 46 » avec lui, veillant à ne rien dérégler, l'observant tandis qu'il réparait un porte-vent ou accordait un tuyau d'anche. Je me souviens du plaisir qu'ils avaient tous à jouer de la musique, à en parler et à vivre, tout simplement. J'ai été élevée dans les mêmes valeurs, j'ai ri des mêmes plaisanteries. Je peux comprendre de l'intérieur ces personnalités originales et pétries de contradictions.

Ma formation universitaire et l'exercice de mon métier auprès d'étudiants exigeants, à l'affût des failles de toutes sortes, me permettent de faire la part de l'approche subjective, du souvenir enjolivé, de

l'éthos familial d'une part, et de la réalité historique et artistique des Alain. En tout cas, j'ai essayé d'y parvenir, guidée par le désir de faire partager l'histoire de ces « fous de musique ».

Albert Alain fut l'objet de ma thèse de doctorat, pour laquelle j'ai approfondi l'étude de la musique religieuse aux ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles. J'ai pu ainsi montrer l'apport original du musicien saint-germanoïse à l'histoire de la musique, en particulier par la création d'un cénacle d'avant-garde, le cénacle des Franciscaïnes, qui réunissait des peintres, des architectes et des musiciens dans le but commun de renouveler l'art religieux.

J'ai édité la correspondance et les dessins de Jehan Alain parce qu'il me semblait préférable de lui donner la parole et de montrer ses dessins, plutôt que d'écrire moi-même sa biographie. Ces documents révèlent une autre facette de son talent et offrent l'occasion de comprendre la personnalité profonde de l'artiste, le sens de son œuvre.

Pour Olivier et Marie-Claire, le terrain était quasiment vierge et j'ai travaillé sur le contexte musical de la deuxième moitié du ^{xx}^e siècle afin de situer leur action et leur carrière. Ces années apparaissent comme les Trente Glorieuses de la musique d'orgue tant elles furent favorables à la musique classique. Je me suis servie presque exclusivement de sources de première main. J'ai enregistré des entretiens avec Marie-Claire entre 1991 et 1995, complétés par de courtes conversations ces dernières années qui m'ont permis de vérifier de nombreux aspects musicologiques. Pour mieux cerner son image, j'ai interrogé des amis, des élèves. La connaissance intime que j'ai d'elle m'a beaucoup servi pour expliquer son caractère et sa carrière.

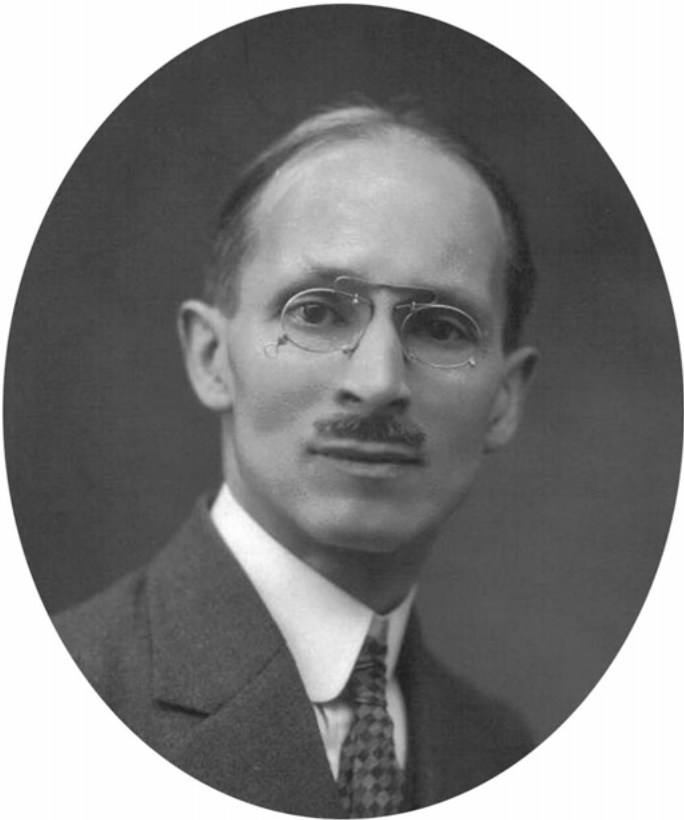
J'ai lu tout ce qu'elle a écrit, j'ai consulté les ouvrages de sa bibliothèque musicale et ses partitions, j'ai écouté ses concerts et ses disques, et je me suis surtout souvenue de la musique que je l'entendais jouer sans relâche à la maison.

J'ai également lu les écrits d'Albert, de Jehan et d'Olivier, écouté leur musique, examiné leurs manuscrits, leurs dessins, touché les objets qu'ils ont créés. Dans le cas d'Olivier, le corpus est si important que je n'ai pas pu tout consulter ; en revanche, je l'ai bien connu.

Pour tous, j'ai recherché la vérité en rapportant les faits, le plus clairement possible et avec le recul de l'historienne. J'ai essayé d'expliquer ce qui pouvait rester obscur, mais j'ai voulu aussi laisser une part de mystère. Au lecteur de se faire une opinion. Toutefois, j'aimerais reprendre à mon compte la belle phrase de Jehan Alain pour émettre le même souhait : « mon but serait atteint et ce serait pour moi une grande joie si l'un de vous, lecteurs, se retrouvait lui-même tout à coup, dans une de ces lignes, qu'il s'arrête touché et qu'il s'en aille en ayant reçu un peu de cette douceur qui vous baigne lorsqu'on a croisé un regard ami¹ ».

1. Avant-propos de l'édition de l'œuvre pour piano, Leduc, 1944 (d'après un manuscrit antérieur de Jehan Alain).

LES FONDATIONS



Albert Alain en 1925, © AFA

Albert Alain, la vocation musicale

LA FORMATION D'UN MUSICIEN SAINT-GERMANOIS
EN 1900

Une famille d'Ile-de-France

Le fondateur de la famille Alain naquit le 1^{er} mars 1880, à Saint-Germain-en-Laye, au cœur de l'Ile-de-France, fils aîné du menuisier de la rue du Vieil-Abreuvoir, Paul Alain et d'Alphonsine Fouquet, au sein de la petite bourgeoisie artisanale et commerçante de cette ville de 20 000 habitants. Résidence royale depuis le XII^e siècle, elle s'orne d'un château imposant, fortifié par Charles V, puis remanié par François I^{er}. Au XVI^e siècle, la ville connut une vie de cour brillante, Henri II faisant construire un deuxième château dont les « jardins de pente », vers la Seine, achevés par Henri IV, constituaient un spectacle exceptionnel. Henri IV, son fils Louis XIII et le jeune Louis XIV y résidèrent très souvent. Du règne de Louis XIV et du début du XVIII^e siècle datent les beaux hôtels du centre-ville, côtoyant, dans un

urbanisme non dénué de fantaisie, les rues tortueuses avec leurs maisons de la fin du Moyen Âge, hautes et étroites. André Le Nôtre fit aménager devant le château un jardin à la française et la Terrasse, voie triomphale de 2400 mètres, en balcon au-dessus du coteau de la Seine, offrant une splendide vue sur Paris et sa proche région. Elle est toujours le lieu favori des promenades dominicales des Saint-Germainois, en bordure de la forêt royale aux larges allées.

Face au château, l'église paroissiale, acteur essentiel de notre histoire, qui a vu se succéder tous les Alain à la tribune de l'orgue, fut construite dans les années 1830, sur le modèle d'un temple antique.

Les Alain pratiquaient la musique en amateurs : Paul Alain jouait de la contrebasse et tenait régulièrement la place de chantre à l'église. Albert et ses trois sœurs reçurent une solide formation musicale. La vocation du jeune garçon s'affirma très vite : « tout enfant, l'audition des grandes orgues de l'église me subjuguait, me transportait. Je manquais parfois l'école pour les écouter ». Il en fut de même pour Maurice Denis qui évoque dans son *Journal* la naissance de sa vocation d'artiste chrétien, dans cette même église, au milieu des vapeurs d'encens et dans la contemplation des fresques d'Amaury-Duval.

Quelques années avant la Séparation des Églises et de l'État (1905), dans une France en voie de déchristianisation, la famille Alain demeurait pratiquante, insérée dans les œuvres charitables ; mieux même, ses membres étaient actifs au service du culte. Albert Alain, sa vie durant, en sus de son métier d'organiste, participa à la vie religieuse de la cité, sous ses différentes formes. Cet ancrage dans la bonne société catholique le conduisit à fréquenter d'autres chrétiens militants comme Maurice Denis, les frères

Paul et André Véra, des musiciens et de nombreux ecclésiastiques.

Dès l'âge de treize ans, il était capable de suppléer l'organiste du Pecq, puis l'organiste de chœur de la paroisse Saint-Germain, Raphaël Lemeunier qui fut son professeur, enfin, le titulaire, Albert Renaud. Mais Paul Alain qui n'avait qu'un fils, voulait le voir prendre sa succession à la fabrique de meubles. Albert dut arrêter ses études au Brevet supérieur, à 16 ans, alors qu'il souhaitait continuer, et commencer son apprentissage de menuisier. Mais il tomba rapidement malade, affichant sa volonté inflexible de devenir musicien. Au bout de quelques mois de résistance, son père dut accepter la vocation de son fils et, tant qu'à avoir un fils musicien, au moins que ce soit dans les meilleures conditions: il emmena lui-même Albert au Conservatoire de Paris. Pour cette petite bourgeoisie provinciale, la musique était un art d'agrément, il était impensable d'en faire son métier; s'y attachait le préjugé ancien dont souffrirent beaucoup d'artistes, y compris Molière et Mozart, qui classait acteurs et musiciens dans la catégorie des saltimbanques ou des laquais.